

festival/LONDRES

Griots de l'écran

de Hadani Ditmars

Les colloques de "Screen griots", le programme cinématographique de Africa 95, ont réuni des professionnels du cinéma de toute l'Afrique, afin d'explorer la définition même du cinéma africain.

Le colloque "L'Afrique et l'histoire des idées cinématographiques" a été le point fort de "Griots de l'écran", le programme cinématographique du festival "Africa 95", qui a eu lieu au National Film Theater de Londres à partir du mois d'août jusqu'en décembre 95. Tout en ne négligeant pas les questions de la production, du financement et de la distribution, l'attention du colloque était plus existentielle que pratique. Le colloque était sans aucun doute réussi vu qu'il a atteint son objectif "d'explorer un terrain neuf" et "d'ouvrir le débat". En effet, le seul point négatif semblait être l'abondance d'idées et d'intervenants intéressants, ce qui rendait les deux journées du colloque trop courtes pour tout assimiler. Au cours d'une table ronde, qui a exploré le thème passionnant de la "décolonisation de l'esprit", Teshome Gabriel, enseignant de cinéma et de la télévision à UCLA et écrivain éthiopien, a raconté son expérience personnelle de représentation ethnographique, lors d'une visite récente en Ethiopie, où il a découvert jusqu'à quel point lui-même il a été "occidentalisé".

Il a soigneusement organisé son voyage et il a acheté une caméra vidéo de bonne qualité avec laquelle il pensait documenter son séjour. Il a appelé ses amis et sa famille et leur a dit de préparer sa mère, âgée, à son retour, inquiet que le choc émotif de le revoir puisse la bouleverser. Mais, a-t-il dit, tous ses préparatifs attentifs, ses "tentatives de pré-écrire, pré-organiser et prédisposer le narratif de (son) retour" se sont écroulés quand il est arrivé en Ethiopie. C'est lui qui a été bouleversé par l'émotion et il sentait qu'il ne pouvait pas filmer son voyage parce qu'il se trouvait dans "une profondeur du terrain qui est introuvable dans n'importe quelle caméra", dans une profondeur du terrain où "le narrateur n'est jamais à la place du narrateur". Il s'est rendu compte que la caméra était "superflue" et il a choisi d'"internaliser" sa propre narration plutôt que de la filmer.

A travers deux cadeaux que Gabriel a reçus de sa mère - une tasse en argile de son enfance, dont la "charge émotive" l'a inondé de souvenirs et de nostalgie - et une photo où, jeune homme, il est aux côtés de Haile Selassie, et qui est devenue "l'image de représentation" - il a trouvé une métaphore pour la définition du cinéma africain. Il a parlé de l'Afrique en tant que idée, que "code élastique" où "nous sommes tous invités à naviguer et à raconter nos voyages, pendant que nous passons". Et dans ces voyages, continua-t-il, il faut

festival/LONDON

Screen Griots

by Hadani Ditmars

The conferences of "Screen griots", the film programme of Africa 95, brought together film professionals from all Africa, to explore the very definition of African cinema.

The conference "Africa and the History of Cinematic Ideas" Conference was organized as the centrepiece of "Screen Griots", the film programme of the "Africa '95" festival which was held at the National Film Theatre of London from August to December 95. Although the questions of production, finance and distribution were not ignored, the focus of the conference was more existential than practical. The conference was certainly successful in achieving its aim of "exploring new ground" and "opening up debate". In fact, the only complaint seemed to be that there was such an abundance of interesting speakers and ideas, that two days was simply not enough time to take it all in. In one panel, which explored the intriguing theme of "decolonisation of the mind", Ethiopian academic and author Teshome Gabriel related his personal experience of ethnographic representation, during a recent visit to Ethiopia, where he discovered the extent of his own "westernization".

He carefully planned his trip and purchased a good quality video camera with which he planned to document his voyage. He called his friends and relatives and told them to prepare his elderly mother for his return, concerned that the emotional impact of seeing him might overwhelm her. But, he said, all his careful plans, his "attempts to pre-script, pre-organize and pre-arrange the narrative of (his) return" broke down when he arrived in Ethiopia. It was he who was overwhelmed with emotion, and finally he felt he could not videotape his journey because he found himself in "a depth of field which could not be found in any camera", in a depth of field where "the teller is never in the place of the teller". He realized that the camera was "superfluous" and chose to "internalize" his own narrative rather than film it.

Through two gifts that Gabriel received from his mother, - a clay cup from his childhood whose "emotional charge" flooded him with memory and nostalgia - and a photo of himself as a young man with Haile Selassie which came to signify the "representational image" - he found a metaphor for defining African cinema.

He spoke of Africa as an idea, a "flexible code" where

trouver “les sentiers vers tes histoires, et vers tes souvenirs étouffés qui viennent de la conjonction entre ton image indomptable et la petite tasse”.

Au cours de la même table ronde, la cinéaste résidente au Niger Mariama Hima a parlé des “deux colonisations” auxquelles elle se trouve confrontée, celle des “colonisateurs (européens)” et celle du “colonialisme masculin des femmes”. Le président kényan de la table ronde, Ngugi wa Thiong’o, cinéaste, écrivain et professeur à l’université de New York, a parlé de la lutte des cinéastes africains contre Hollywood d’une part - où l’Africain est l’étranger, et l’ethnographie de l’autre part - où l’Africain est objectifié. Le cinéaste tunisien Férid Boughedir s’est plaint que le public occidental et les institutions d’aides veulent souvent rendre les Africains “folkloriques”. Cependant, il a également averti des

“dangers” d’utiliser le terme “colonialisme” parce que, dit-il, vu que personne n’admettra jamais d’être “pour le colonialisme”, les termes “colonial” et “anticolonial” peuvent souvent être utilisés abusivement et même perdre complètement leur sens.

Au cours d’une autre table ronde, au titre “Le déroulement du rêve africain sur le sol africain: les publics et l’appréciation critique du cinéma en Afrique”, Tafataone Mahoso, auteur et professeur du Zimbabwe, a exploré les différences entre ses perceptions de la conscience africaine et européenne. La conscience européenne, maintient-il, se base sur le principe de “Je pense donc je suis” ou carrément, “Je consomme, donc je suis”, tandis que la conscience africaine se base sur le principe “J’ai des rapports, donc je suis”. Quand les Européens sont arrivés en Afrique pour la première fois, affirma Mahoso, ils ont trouvé que cette conscience africaine “faisait peur” et ils ont essayé de la “cacher”. Un “rite de l’espace” africain, dit-il, comme le chant ou la danse, est souvent fait pour “transformer l’espace que (les Africains) étaient obligés à occuper, en un endroit réel avec un nom”. Le cinéma, affirma-t-il, peut devenir un nouveau “rite de l’espace” qui peut aider les Africains à “dérouler leurs rêves” et à “ouvrir un espace sombre et fermé”.

Mahoso a également parlé de la nécessité que les nouvelles technologies de l’information recréent la multiplicité de l’expérience africaine - en conjuguant les dimensions culturelles telles que le discours, le style et la musique. Il a dit que, idéalement, le cinéma devrait constituer un instrument pour reprendre la conscience africaine - un outil pour sauver les Africains de l’exotisme européen et les aider à se construire dans leur propre image.

“we are all invited to navigate and narrate our own journeys, as we go along”. And in these journeys, he said, one must find “the pathways to your stories, and to your hushed memories that come from the conjunction between your indomitable image and the little cup”.

In the same panel, Niger-based film-maker Mariama Hima spoke of the “two colonizations” which she faced, of that of the (“European) colonizers” and that of “male colonialism of women”. Kenyan chairperson Ngugi wa Thiong’o, filmmaker, author and professor at New York University, spoke of the struggle faced by African filmmakers between Hollywood on the one hand - where the African is the outsider, and ethnography on the other - where the African is objectified. Tunisian filmmaker Férid Boughedir complained that Western audiences and funding bodies often want to “folklorize” Africans. However, he also warned of the “dangers” of using the term “colonialism” because, he said, since no one will ever admit to being “pro-colonialism”, the terms “colonial” and “anticolonial” can often be abused and even lose their meaning entirely.

In another panel, entitled “Unwinding the African Dream on African Ground: Audiences and the Critical Appreciation of Cinema in Africa”, Zimbabwean author and academic Tafataone Mahoso explored the differences between his perceptions of African and European consciousness. The European consciousness, he maintained, is based on the principle of “I think, therefore I am” or even, “I consume, therefore I am”, while the African consciousness is based on the principle “I relate, therefore I am”. When Europeans first came to Africa, affirmed Mahoso, they found this African consciousness “frightening” and they tried to “hide it away”. An African “ritual of space”, he said, such as singing or dancing, is often performed to “change the space that (Africans) were forced to occupy, into a real place with a name”. Cinema, he maintained, can become a new “ritual of space” which can help Africans to “unwind their dreams” and “open up a dark, closed space”.

Mahoso spoke of the need for new information technology to re-create the multiplicity of African experience - through combining cultural dimensions such as speech, style and music. He said that ideally, cinema should be a tool for reclamation of African consciousness - one that can rescue Africans from European exoticism and help them to construct themselves in their own image.